

E A U X S T A G N A N T E S
* * * * *

Les marais et les tourbières (surtout dans le nord et le centre du massif) sont asséchés et ainsi disparaissent, pendant que les étangs se comblent et que d'autres sont créés.

I- Les MARAIS et les TOURBIERES

Les sources nombreuses imbibent les vallons et les creux d'une humidité constante, presque toujours sans écoulement et où se développe, à l'abri des aulnes et des saules, une riche végétation de sphaignes, de laiches, de roseaux et de joncs. Ces plantes ont abondamment fourni à la toponymie morvandelle. Les aulnes et les saules ont été à l'origine de nombreux Verne, Vernis, Verniers. Les roseaux ont donné leur nom, les "laumes". Les joncs se retrouvent dans leurs dérivés : Canes, Canelle, Chagnon, Calon. La multiplicité des formes montre que l'extension des marais fut jadis très grande.

Dans les vallées très étroites, trop resserrées pour avoir conservé les restes d'alluvions anciennes, l'accumulation lente de ces végétaux, mélangés aux débris des roches du pays, produit une terre noire, chargée d'humus, passant à la tourbe dans les endroits humides, mais rarement sur une grande étendue. Ce sont les tourbières morvandelles. Les paysans les appellent des "mouilles" dans le Bas-Morvan, des "hâtes" dans le Haut-Morvan. Leur sol mouvant, dangereux pour le bétail qui s'y enlise, est entouré d'un cercle de piquets. Ces tourbières ne donnent qu'un produit incomplet et inexploitable par suite de la fraîcheur des eaux qui arrêtent sa transformation complète. Elles ne se trouvent que dans les vallées où coulent des ruisseaux trop faibles pour avoir des crues violentes et encore sur les pentes au-dessus de la limite des hautes eaux. Les sols granitiques, de décomposition plus facile que les sols porphyritiques, sont plus favorables au développement de la tourbière. Les prés qui s'y forment sont de médiocre qualité.

Depuis le milieu du siècle dernier, les forestiers et les propriétaires se sont occupés avec succès au dessèchement des mouilles et des vergnes. Les eaux ont été dirigées par l'irrigation sur des solins ou terres sèches. La tourbe, conduite dans les champs et mélangée avec de la chaux vive, a constitué un excellent engrais. Le vergne, débarrassé du surcroît de ces eaux, puis convenablement travaillé et amendé, est devenu une prairie consistante d'excellent rapport et qui permet d'augmenter et d'améliorer l'élevage du gros bétail.

Le souvenir des fonds marécageux persiste seul dans les noms qu'ils ont laissés aux terres maintenant fertiles.

II- Les ETANGS

Les "mortes-eaux" sont demeurées en plus grand nombre, sur le massif ancien, bien que plusieurs d'entre elles aient été asséchées. Pour certaines, ces opérations se sont faites presque naturellement. La pente, partout considérable, a permis aux rivières de creuser assez leur lit pour vider, presque sans le secours de l'homme, les anciens lacs : Crégançon près de Roussillon, les Settons à Moux et à Montsauche, la Grande-Prairie près d'Alligny.

Mais la plupart des étangs ont été transformés en cultures, par l'exécution de la loi du 14 frimaire an III, qui prescrivait l'assainissement des campagnes. En Saône-et-Loire, les nappes d'eau étaient d'un bon rapport pour la pêche. La Côte-d'Or ne conserva que ce qui était nécessaire comme abreuvoirs ou pour régulariser les rivières. La Nièvre dut conserver tout ce qui était utile au flottage. Toutes les terres gagnées furent presque toujours converties en prés.

Ces modifications ont eu pour effet de changer l'hydrographie de la région et de diminuer la quantité des mortes-eaux. Cependant, elles sont encore très fréquentes. C'est surtout à l'est et au sud du massif ancien que les pièces d'eau sont nombreuses. Elles sont de grandeur variable. Ces étangs, nourris par des sources abondantes, ne sont presque jamais à sec pendant l'été. Une végétation de roseaux, de nénuphars blancs, de renoncules, de mâcres (châtaignes d'eau), tapisse les bords et les fonds. Ces plantes, décomposées et combinées avec les éléments ferrugineux du sol, contribuent à charger les eaux d'acide humique, à lui donner une couleur noire d'encre qui contraste avec la pureté des eaux des sources et le cristal des rivières. Ces eaux sont très poissonneuses. Aujourd'hui la pêche n'a plus toute l'importance qu'elle avait jadis.

Les étangs ont servi longtemps au flottage des bois, leur régime est artificiel : plusieurs ont été agrandis et réglés pour guider les crues des rivières. Les altitudes élevées des sources originelles imprimeraient aux cours d'eau morvandiaux une allure torrentielle très préjudiciable si des étangs régulateurs n'arrêtaient leur violence initiale. Tous sont flottables à peu de distance des sources.

Les principaux étangs du Morvan sont ceux de Narbois à Domecy-sur-Cure, de Marrault à 8 km d'Avallon, des environs de Beauvilliers, la Roche-en-Brenil et Champeau, de Poisson non loin de Saint-Léger-sous-Beuvray, d'Yonne, de la Forêt Sacrée, de la Motte (Saint-Hilaire), de Tirgage et de la Quelldre (Saint-Honoré), du Teurlain (Saulieu).